

du clergé. Dans chaque village, l'influence du curé est à la fois religieuse, politique et administrative. C'est à cette influence que l'Espagne doit de gouverner avec quelques milliers de soldats un ensemble de 9 millions d'hommes. Comme dans toutes les possessions espagnoles, il s'est produit aux îles Philippines plusieurs insurrections au XVII^e et au XVIII^e siècle, mais elles n'ont pas présenté la gravité ni la persistance de celles qui ont préparé peu à peu l'émancipation du Mexique et du Pérou, parce que les Indios, Tagals ou autres, sont moins réfractaires que les nègres ou les Indiens mexicains et péruviens à la civilisation européenne et que l'administration espagnole s'est montrée plus douce, plus débonnaire à Luçon qu'au Mexique. A Luçon l'influence ecclésiastique a été dominante et non celle des aventuriers chercheurs d'or ; ainsi l'esclavage a été aboli, les anciens petits rois Tagals n'ont été ni torturés, ni massacrés ; on en fit des *gobernadillos*, ils se montrèrent fort honorés et très reconnaissant de ce nouveau titre et, en général, s'entendirent avec le gouvernement espagnol.

Les difficultés que rencontre la domination espagnole proviennent des Moros musulmans, des Chinois peu sympathiques aux catholiques et habitués à une longue pratique des sociétés secrètes, des métis, rarement satisfaits de leurs conditions et des Tagals, enrichis par le commerce, la banque, l'industrie dans les villes, notamment à Manille qui est aujourd'hui un centre considérable de 300,000 âmes.

Pendant longtemps l'Espagne a appliqué avec une imprévoyance inconcevable, aux îles Philippines, son terrible système colonial ; elle n'en a même nulle part poussé plus loin les excès. Ainsi les rapports commerciaux ne pouvaient avoir lieu qu'avec la métropole et devaient s'accomplir par l'entremise de la vice-royauté du Mexique. Chaque année le vice-roi daignait expédier d'Acapulco un convoi à Manille. Il en était de même au Pérou. Les Anglais, demeurés corsaires si longtemps, finirent par se rendre compte de ce manège et firent une chasse à mort à ces envois qu'il fallut faire escorter par des escadres. Après la guerre de l'émancipation, l'Espagne a été contrainte de renoncer à exploiter ainsi les Philippines, elle se montra alors assez libérale et la plupart des ports de l'archipel furent ouverts au commerce international.

Ce commerce a fait de rapides pro-

grès depuis l'ouverture du canal de Suez, parce que la situation maritime et commerciale de l'archipel entre le Japon, la Chine, la Cochinchine et les grandes îles de la Malaisie est exceptionnelle. Manille n'est pas seulement une ville équatoriale charmante où la vivacité aimable des Tagals met tout en train, mais un grand port ayant devant lui le plus bel avenir. Au commencement de notre siècle, sous le régime du monopole de la Compagnie des Philippines, le commerce de l'archipel ne s'élevait pas à plus de 10 millions de piastres environ, partagés à peu près également entre l'importation et l'exportation. La cessation de ce monopole en 1834 ne produisit presque aucun effet ; il fallut l'élan que l'ouverture du canal de Suez donna aux relations de l'Europe avec l'Extrême-Orient pour que le mouvement commercial atteignît en 1889 le total de 51½ millions de piastres dont 28 millions à l'exportation. Actuellement ce total est à peu près de 60 millions de piastres dans lequel l'exportation prend la part principale, 35 millions contre 25. Les articles principaux des exportations ont été en 1893 : le sucre 18 millions de piastres, le chanvre 10 millions de piastres. Parmi les importations, la farine, les vins, le charbon, le pétrole, les modes tiennent le premier rang. Dans ces 60 millions de piastres, l'Espagne a retenu la part du lion : exportations, 23 millions de piastres sur 35 ; importations, 18,939,000 sur 25. La monnaie en usage est la piastre mexicaine.

Le commerce, surtout le mouvement des exportations, pourrait être beaucoup plus considérable, parce que l'archipel fait partie des zones équatoriales les plus fertiles, les plus favorisées sous tous les rapports. Mais les populations diverses se contentent de peu, vivent joyeuses et préfèrent danser et tirer des feux d'artifice que de se gorger de viande et d'alcool dans les souterrains des mines d'or de l'Afrique australe, comme il en est dans les ergastula. Nous allons voir cependant que Tagals, Négritos et Moros sont menacés par la fièvre de l'or.

La nature du sol, qui est volcanique, ajoute encore à la puissance du climat. L'archipel est traversé, en divers sens, par plusieurs chaînes de montagnes ou cordillères dont quelques-unes atteignent au delà de 3,000 mètres d'élévation, les chaînes sont parsemées de cimes nombreuses qui toutes sont d'anciens volcans. De même que

le Japon, les îles Philippines comptent parmi les contrées les plus volcaniques du globe : une partie de ces volcans sont éteints, mais une autre partie sont encore en activité.

De 1766 à 1881, plus de douze éruptions se sont produites. Dans celle de 1814, Manille, bien qu'à 355 kilomètres du Mayon, fut couverte de cendres. En 1883, la ville a été fortement endommagée par un tremblement de terre. En 1880, un autre tremblement de terre s'est fait sentir dans presque toute l'île de Luçon,

Nous avons déjà eu l'occasion d'assister (à propos du Nicaragua et de la Bolivie) sur la grande fertilité des terres volcaniques dans les contrées équatoriales, principalement sur les bords de la mer. Aux îles Philippines, cette fertilité est extraordinaire. La végétation varie, de même qu'au Mexique et au Pérou avec les diverses altitudes. Sur les bords de la mer, toutes les îles de l'archipel sont garnies de végétaux particuliers à la zone maritime des pays tropicaux : palmiers, bambous, résineux de toute espèce et surtout de beaucoup de cocotiers. De 200 à 1,000 mètres s'étend la véritable végétation équatoriale, fougères arborescentes, légumineuses de toute espèce, nouvelle série de bambous, bananiers et de palmiers. Les conifères leur succèdent jusqu'à 2,000 mètres, au delà de 2,000 mètres la végétation est presque celle des Alpes. Les arbres à fruits de tout genre, les céréales et autres plantes se distribuent d'après l'altitude. Les céréales principales sont le riz et le maïs auxquels il faut joindre l'arrowroot, le sagou et diverses patates très recherchées. Les fruits de la zone tempérée et de la zone équinoxiale y viennent à l'envi : oranges, citrons, bananes, margues, goyaves. Les textiles n'y prospèrent pas moins, notamment le chanvre dont une espèce particulière fournit l'un des articles les plus importantes de l'exportation. Le production de ce chanvre représente annuellement 25 millions de francs. C'est l'abaca avec lequel on fabrique des tissus très fins et très demandés. Le cocotier n'est pas moins précieux pour tout ce qui en obtient, jusqu'à une sorte d'alcool. Après le riz et le chanvre, la canne à sucre et le caféier sont les éléments essentiels de l'agriculture, ainsi que le tabac. L'exportation du sucre à atteint 18 millions de francs en 1893 ; quant au tabac, il est excellent. La réputation des cigares de Manille n'est pas à faire. Chaque année l'archipe,